

- À elle seule, l'aide alimentaire fournie par l'ACDI correspond à la production de 5 000 fermes d'importance moyenne au Canada.

Bien sûr, il ne faut pas prétendre que l'APD équivaut à un programme de création d'emplois pour les Canadiens. Il y aurait des façons plus efficaces de s'y prendre si l'on voulait donner cette vocation à l'APD. Néanmoins, nous ne pouvons pas dire que cette aide accordée à l'étranger ne nous rapporte rien. Elle crée des emplois au Canada aujourd'hui même.

Je ne prétendrai pas non plus que l'APD ne présente aucun risque. Ni que nous ne nous sommes jamais trompés. Les risques sont élevés et il y a eu des échecs. Il s'agit de capitaux à risque engagés sur le plan mondial. Il y a des pertes - comme c'est le cas lorsqu'un forage pétrolier n'aboutit à rien. Où lorsque les chercheurs de grains hybrides se retrouvent dans un cul-de-sac génétique.

Il est vrai que l'ACDI a commis des erreurs. Mais nous avons tiré des leçons de ces erreurs. Par exemple, l'ACDI met maintenant l'accent sur le perfectionnement des ressources humaines dans sa stratégie d'aide. Les pays ne se développeront que si leurs habitants développent leurs connaissances. Et l'effet multiplicateur d'une telle aide est formidable, car ceux qui ont reçu une formation s'occupent de la formation des autres.

La lenteur, la frustration et le risque ne devraient pas nous faire renoncer à relever le défi honorable que représente l'aide publique au développement. Pas plus qu'ils n'ont fait reculer les Canadiens qui ont eu le courage d'investir dans la voie maritime du Saint-Laurent, ou dans le réseau ferroviaire national ou dans le système de télécommunications par satellite du Canada. Pas plus qu'ils n'ont découragé les chercheurs et les scientifiques qui ont continué à croire en une technologie mise au point dans les années 1920 et qui en ont fait le projet Syncrude que nous connaissons aujourd'hui. Pas plus que les pionniers qui ont exploré et colonisé ce pays et qui ont dû consacrer du temps et de l'argent avant de récolter les fruits. Ces gens savaient que la patience et la persévérance étaient nécessaires. La situation est la même dans le cas de l'APD.

J'estime qu'une stratégie globale et active d'aide publique au développement est autant inséparable de la politique étrangère du Canada qu'elle est inséparable de la compassion qui fait partie de la nature des Canadiens. Bien entendu, l'APD a dû faire l'objet elle aussi de compressions budgétaires au cours des deux dernières années dans le cadre de la stratégie de réduction du déficit du gouvernement. Mais je me suis toujours débattu pour que ces réductions restent à un niveau qui ne nuiera pas aux intérêts du Canada sur les plans de l'économie et de la sécurité.